

ENVIRONNEMENT. Créé en 1982, le jardin familial des Églantiers, situé à Nantes

Églantiers : la vie après la pollution

nord, est l'un des plus anciens sites. En 2011, une pollution du sol a été détectée. Qu'en est-il ?



Le quartier des Églantiers, contaminé par des métaux lourds, abrite les espaces cultivés aux Églantiers.

Voulez-vous une framboise juteuse ? Elles poussent bien et je n'ai pas l'occasion de tondre les moutons ». Christine Joly, présidente de l'association en charge du jardin collectif des Églantiers, bat le record de son lapin de terre, Windyway. Elle vit sur ses poireaux, courges, tomates. Et les courgettes, sans s'ingérer. Sa parcelle n'est pas contaminée. Près de la sienne, d'autres le sont.

« On ne cultive pas certains légumes, à cause de la pollution »

En 2011-2012, des analyses ont été réalisées pour le projet urbain des Bréziers, juste à côté des Églantiers. Des jardins familiaux se sont alors créés. Les résultats tombent : le sol



Derrière cultiver les tomates sur sa parcelle saine (Christine Joly)

contient du plomb et de l'arsenic. Une présence naturelle, venant de la roche mère. Aux Églantiers, les jardins existent depuis 1982. C'est l'un des plus vieux sites de Nantes. Sur la petite centaine de parcelles, 19 sont contaminées (et donc en

attente », selon Christine. Malgré la pollution du sol ? « Tous sont, ils ont été perdus. Certains ont été interdits. Ça ne m'inquiète pas ». Les quinze parcelles réhabilitées sont totalement occupées. « La ville a rajouté 50 centennaires de terre en 2012 et 2013. Les études ont montré que les métaux des légumes ne vont pas au-delà. Si depuis, en voit la différence, les légumes sont plus beaux ». Joseph, agriculteur à la main, entretient le jardin de ses fils. « On ne cultive pas certains légumes, comme le radis, à cause de la pollution », confie-t-il sans être inquiet. « Personne n'a dit malade ». En revanche, pas facile pour ce français de 81 ans d'accéder à sa parcelle surélevée, malgré les trois marches installés par son fils. « Je ne peux pas remonter le banc ». Pourquoi n'ont-ils pas creusé pour y arriver de 50 cm de terre ? Une histoire de coût pratique », sourit-il, un brin naïf.

Un peu plus loin, Denise bêche les massifs sans herbes. Sa parcelle est saine, mais pas celle juste à côté. À 76 ans la Nantaise n'est pas plus inquiète que Joseph. « À mon âge, je ne crains rien. Les maladies liées aux métaux lourds se développent sur plusieurs années. Et puis c'est une pollution naturelle ».

Virginie Hédreux



« La terre est une denrée assez rare »

Des analyses ont été menées sur l'emplacement des jardins collectifs. Les résultats seront bientôt connus.

En 2011-2012, nous avons réalisé un sondage dans un des plus anciens jardins collectifs, celui des Églantiers. Le choix de la ville a toujours été d'être transparent », note Marie-Françoise Rigouret, responsable des jardins familiaux au service des espaces verts de la ville de Nantes.

À la suite de ces résultats, un partenariat a été noué avec l'université de Nantes, le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), l'Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux (IFSTTAR) et l'Agence régionale de santé (ARS), pour savoir comment dépolluer le sol avec des



Quatre parcelles ont été réhabilitées grâce à l'aide de 50 cm de terre vierge de pollution.

plantes. La terre est une denrée rare, quand on sait que de la mer à en décharge, nous voulons mettre en place

Nous devons les jardiner régulièrement, les résultats sont présentés par les chercheurs aux habitants ». Une façon aussi de sensibiliser les cultivateurs à l'environnement.

« Je adhère à la charte des jardins naturels normaux : utilisation de produits naturels, pas d'herbicides, etc. »

Après la découverte de plomb et d'arsenic aux Églantiers, la Ville a appliqué le principe de précaution à la BRGM et l'IFSTTAR. Elle touché à sa fin. Tous les sites ont été contrôlés. Nous avons déjà quelques résultats concernant les jardins affectés à cet effet et au sujet de la présence de résultats au-dessus des normes européennes ».

Expériences innovantes aux jardins

Recherches. Quatre parcelles en friche au centre des jardins familiaux des Églantiers. Et un panneau. « Des plantes pour décontaminer le sol ». Ici, les chercheurs de l'université de Nantes testent une méthode de dépollution naturelle du sol. Sur une surface contaminée en plomb et à l'arsenic, de 410 m², l'expérimentation est menée durant plusieurs saisons. Elle est en cours depuis mai 2013. Le « phytorestauration » consiste à planter pour leurs capacités à se débarrasser sur des sols pollués et à en extraire les contaminants dans leurs parties aériennes », les dit-on en panache. Les plantes en question sont le labiata et la monocotylédone. Une méthode de « dépollution in situ », donc, qui respecte la qualité biologique des sols.

Marie-Françoise Rigouret

REPÈRES

1 035 parcelles
Les jardins collectifs de la ville de Nantes comptent 1 035 parcelles. Dans son programme de campagne pour les municipales, Jean-Yves Le Gall, maire PS de Nantes, avait annoncé son souhait de créer 200 parcelles supplémentaires sur le territoire (2014-2020).



M.A.

L'INFO EN PLUS



Christine Joly, présidente de l'association en charge du jardin collectif des Églantiers.

« Les râleurs se sont marginalisés »

Inévitabilité. Quand on aborde les sols pollués, la présidente de l'association en charge des Églantiers balade avec vite le sujet. Son sujet se situe ailleurs. Ce qui « pollue » l'association au jardin, ce sont plus « les incivilités de la part des jardiniers. L'an passé j'ai envoyé trois lettres en recommandé. Il ne faut pas oublier que nous sommes des bénévoles. Nous consacrons beaucoup de temps à ces jardins. Je ne supporte pas le manque

de respect ». La présidente a trouvé un début de solution, pour améliorer la situation. « En juin, j'ai organisé une fête sur le site. Les gens se sont rencontrés, se sont parlé. On a aussi proposé des « après-dîners », organisés des opérations salons, forums, ou se passe la journée, on s'entraide ». Et depuis « les râleurs se sont marginalisés », se réjouit-elle ajoutant : « Je veux créer une zone de convivialité, sur ce terrain en friche et un terrain de pétanque ».

ENVIRONNEMENT. Créé en 1982, le jardin familial des Églantiers, situé à Nantes

Églantiers : la vie



Les parcelles en friche, contaminées par des métaux lourds, côtoient les espaces cultivés aux Églantiers.

Voulez-vous une framboise jaune ? Elles poussent bien et je n'aurai pas l'occasion de toutes les manger ». Christine Joly, présidente de l'association en charge du jardin collectif des Églantiers, fait le tour de son lopin de terre. Verdoyant. Elle veille sur ses poireaux, courges, tomates. Et les consomme, sans s'inquiéter. Sa parcelle n'est pas contaminée. Près de la sienne, en revanche, d'autres le sont.

« On ne cultive pas certains légumes, à cause de la pollution »

En 2011-2012, des analyses sont réalisées pour le projet urbain des Bruyères, juste à côté des Églantiers. Des jardins familiaux y seront d'ailleurs bientôt livrés. Les résultats tombent : le sol



Denise cultive ses tomates sur sa parcelle saine. Photo PO-Olivier Lannou

contient du plomb et de l'arsenic. Une présence naturelle, venant de la roche mère. Aux Églantiers, les jardins existent depuis 1982. C'est l'un des plus vieux sites de Nantes. Sur la petite centaine de parcelles, 29 sont contaminées (et donc en

friche), 62 sont cultivées - dont 15 ont été réhabilitées - et 4 sont réservées aux chercheurs de l'université des Nantes (lire ci-contre). Pour s'y retrouver, des plans sont affichés à l'entrée des Églantiers et dans la cabane de l'association. « Le site est

agréable », sourit Christine. Malgré la pollution du sol ? « Vous savez, ici, on n'en parle pas. Certains ont vu des médecins. Ça ne m'inquiète pas ».

Les quinze parcelles réhabilitées sont facilement reconnaissables : « La Ville a rajouté 50 centimètres de terre en 2012 ou 2013. Les études ont montré que les racines des légumes ne vont pas au-delà. Et depuis, on voit la différence, les légumes sont plus beaux ». Joseph, sécateur à la main, entretient le jardin de son fils. « On ne cultive pas certains légumes, comme le radis, à cause de la pollution », confie-t-il sans être inquiet : « Personne n'a été malade ». En revanche, pas facile pour ce Nantais de 81 ans d'accéder à la parcelle surélevée, malgré les trois marches installées par son fils. « Je ne peux pas ramener la broquette. Pourquoi n'ont-ils pas creusé pour y mettre les 50 cm de terre ? Une histoire de coût peut-être », sourit-il, un brin malicieux.

Un peu plus loin, Denise bêche les mauvaises herbes. Sa parcelle est saine, mais pas celle juste à côté. À 74 ans, la Nantaise n'est pas plus inquiète que Joseph. « À mon âge, je ne crains rien. Les maladies liées aux métaux lourds se développent sur plusieurs années. Et puis c'est une pollution naturelle ».

Virginie Meilleris

L'INFO EN PLUS



Christine Joly, présidente de l'association en charge du jardin collectif des Églantiers. vm

« Les râleurs se sont marginalisés »

Incivilités. Quand on aborde les sols pollués, la présidente de l'association en charge des Églantiers balaie assez vite le sujet. Son souci se situe ailleurs. Ce qui « pollue » l'ambiance au jardin, selon Christine, ce sont plus « les incivilités de la part des jardiniers. L'an passé j'ai envoyé treize lettres en recommandé. Il ne faut pas oublier que nous sommes des bénévoles. Nous consacrons beaucoup de temps à ces jardins. Je ne supporte pas le manque

de respect ». La présidente a trouvé un début de solution, pour améliorer la situation. « En juin, j'ai organisé une fête sur le site. Les gens se sont rencontrés, se sont parlé. On a aussi préparé des « apéro-dîners », organisé des opérations sable, fumier, on se passe la brouette, on s'entre-aide ». Et depuis « les râleurs se sont marginalisés », se réjouit-elle ajoutant : « Je veux créer une zone de convivialité, sur ce terrain en friche et un terrain de pétanque ».



Expériences innovantes aux jardins

Recherches. Quatre parcelles en friche au centre des jardins familiaux des Églantiers. Et un panneau. « Des plantes pour décontaminer le sol ». Ici, les chercheurs de l'université de Nantes testent une méthode de dépollution naturelle du sol. Sur une surface contaminée au plomb et à l'arsenic, de 440 m², l'expérimentation est menée durant plusieurs saisons. Elle est en cours depuis mai 2013. La « phytoremédiation » utilise des « plantes pour leurs capacités à se développer sur des sols pollués et à en extraire les contaminants dans leurs parties aériennes », indique ce panneau. Les plantes en question sont le blé noir et la moutarde brune. Une méthode de « dépollution in situ », donc, qui « respecte la qualité biologique des sols ».

Photo PO-Olivier Lanrivain

« La terre est une denrée assez rare »

Des analyses ont été menées sur l'ensemble des jardins collectifs. Les résultats seront bientôt connus.

En 2011-2012, nous avons repéré un souci dans un des plus anciens jardins collectifs, celui des Églantiers. Le choix de la ville a toujours été d'être transparent », note Marie-France Ringard, responsable des jardins familiaux au service des espaces verts de la ville de Nantes. « À la suite de ces résultats, un partenariat a été monté avec l'université de Nantes, le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), l'institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux (IFSTTAR) et l'Agence régionale de santé (ARS), pour savoir comment dépolluer le sol avec des



Quinze parcelles ont été réhabilitées grâce à l'ajout de 50 cm de terre. Photo PO-Olivier Lanrivain

plantes. La terre est une denrée rare, quand un sol est pollué, le premier réflexe est de le mettre en décharge. Nous voulions mettre en place un dispositif afin de réfléchir à d'autres solutions. Un travail d'expérimentation est en cours sur quatre parcelles contaminées (lire ci-dessus).

Nous tenons les jardiniers informés, les résultats sont présentés par les chercheurs eux-mêmes ». Une façon aussi de sensibiliser les cultivateurs à l'environnement. « Ils adhèrent à la charte des jardins naturels nantais : utilisation de produits naturels, pas d'herbicides, etc. »

Analyse de tous les sites
Après la découverte de plomb et d'arsenic aux Églantiers, la Ville a appliqué le principe de précaution. « L'analyse de l'ensemble des jardins collectifs a été confiée à la BRGM et l'IFSTTAR. Elle touche à sa fin. Tous les sites ont été contrôlés. Nous avons déjà quelques résultats concernant les jardins situés à l'est et au nord : aucun ne présente de résultats au-dessus des normes européennes ».

V.M.

REPÈRES

1 035 parcelles
Les jardins collectifs (terme qui regroupe jardins partagés et jardins familiaux) de la ville comptent 1 035 parcelles. Dans son programme de campagne pour les municipales, Johanna Rolland, maire PS de Nantes, avait annoncé son souhait de créer 200 parcelles supplémentaires sur le mandat (2014-2020).



PO-CL